

Une cochère en pays breton



Au début, ce ne fut qu'une rumeur...

Pensez donc! Des bateaux suisses, donc du lac Léman, invités d'honneur à la fête internationale de Brest 2004, grand rendez-vous des passionnés de la mer et des voiliers. Etait-ce bien raisonnable?

Nous crûmes, au départ, à un canular, puis ce fut l'annonce officielle en Assemblée générale: "la cochère de St-Gingolph, l'**AURORE**, irait à Brest goûter l'eau salée".

Mais une telle expédition ne s'improvise pas: trouver un moyen de transport abordable mais sûr pour le bateau et le matériel d'exposition, des bateliers, des membres pour le stand, une tenue.

Pour le financement, il fallut se rendre rapidement à l'évidence, l'association ne devrait compter que sur elle-même; aucune subvention n'était à attendre du canton du Valais, à croire que celui-ci ignorait posséder un rivage lémanique: Heureusement, nous avions le soutien des 2 municipalités suisse et française et de très nombreux membres solidaires et admirateurs.

Pour le transport, un membre de l'association mit à disposition chauffeurs et camion dont il fallut aménager les freins et acquérir une remorque.

Pour les bateliers, aucun problème, nous étions tous volontaires et nous avons même suivi des "cours du soir" sur la navigation en mer et de sérieux entraînements sur le lac. Trois équipages de cinq bateliers, chacun aux ordres d'un patron expérimenté, se retrouvèrent à Brest. Pantalon couleur camel rappelant la futaine d'antan, gilet taillé sur mesure ouvert sur une chemise de coton sans col, mouchoir ou foulard noué autour du cou, casquette de batelier constituaient la tenue "officielle".



L'équipe de l'Aurore à Brest 2004.

Et c'est ainsi que le lundi 5 juillet, à 5h30 du matin, en convoi exceptionnel de 5 tonnes, l'Aurore pomponnée, briquée, armée pour la mer, arrimée sur une remorque spécialement aménagée, partit pour la Bretagne.

Deux jours plus tard, 1257 km plus loin, après un voyage sans problème, c'est dans la tempête et sous des trombes d'eau qu'elle arrive à destination au port du Moulin Blanc.

Une fois remise à l'eau, grée, elle fut amarrée à un ponton flottant du port de commerce, à côté d'autres embarcations lémaniques qui avaient également fait le déplacement: la Vaudoise et le Phoebus.

Le matériel d'exposition et, en particulier, les maquettes du Musée des barques de St-Gingolph suivirent dans un ancien bus scolaire mis à notre disposition par la municipalité française de St-Gingolph.

Samedi 10 juillet: ouverture de la Fête.

Une forêt de mâtures garnies de pavillons colorés, drapeaux et autres bannières a envahi le port de commerce et la Penfeld. Plus de 2200 bateaux traditionnels, 18'000 marins venus de toutes les mers et de certains lacs s'étaient donné rendez-vous. Et nous étions là, très émus et très fiers de notre petite, toute petite cochère. Dès la première sortie, et il y en eut 3 ou 4 par jour, l'Aurore montra tous ses talents. Le vent étant moins capricieux et plus régulier que sur le lac, la navigation fut magique. L'Aurore tenait bien la mer, virait harmonieusement et nous surprenait agréablement. Nous étions hors du temps, ivres d'embruns, en plein rêve. Nous vivions dans un monde irréel, peuplé seulement de fabuleux bateaux à voiles blanches, sable ou brunes, des plus modestes pointus de Méditerranée aux plus prestigieux 3 mâts-barques, élégantes goélettes, bisquines racées, chaloupes sardinières qui flirtaient sans complexe dans les vagues de la rade. Et l'Aurore était parmi eux.

A ceux qui considéraient l'Aurore comme une coquille de noix incapable de naviguer en mer et aux autres, mettant en cause les qualités des équipages, nous pouvons assurer que ce fut là une expérience exceptionnelle.

Malgré ses 10 m. de long, ses 80 cm. de tirant d'eau, l'Aurore et ses bateliers ne furent pas ridicules, loin de là ! Les voiles latines parfois déployées en oreilles, la silhouette harmonieuse et si particulière de la cochère n'ont pas manqué d'intriguer des milliers de visiteurs et autres équipages. De très nombreuses embarcations, parfois plus petites que la nôtre, et marins sont venus l'admirer, discuter et même déguster, en pleine rade, un petit verre de Rivaz ou de Villeneuve, de Dôle du Valais, bouteilles offertes par des amis ayant fait le voyage. Nous fîmes des rencontres sympathiques, émouvantes comme avec le Renard de St-Malo, réplique du cotre corsaire de Surcouf, amusantes, comme celle d'un sloop dont un marin demanda: "Ça va les petits Suisses"?; et dont une réponse fusa immédiatement "Pourquoi petits?", ce qui désorienta nos interlocuteurs.

Le bonheur, le rêve! Nous étions sur notre petit nuage! Et il y en avait quelques-uns à Brest! Le seul élément désagréable était la présence des vedettes rapides de l'Odet chargées de visiteurs qui, ignorant les règles de savoir-vivre, fonçaient à travers la rade, écume à l'étrave, pour observer de plus près les grands voiliers. Ces parasites, comme nous les surnommions, faisaient naître devant nous d'énormes vagues. La première vague passe, la seconde mouille... Le premier jour l'animateur de l'une d'elles nous présenta sous le nom de "Ricola", la fameuse tisane...

Et il y eu des moments d'intense émotion, comme ce mercredi 13 juillet aux environs de 18h45. Après une sortie très appréciée dans la rade, l'Aurore a pu, par vent arrière, les voiles en oreilles, remonter la Penfeld, rivière qui se jette dans la rade et occupée par la Marine Nationale, puis passer sous le pont de Recouvrance. Ainsi, notre cochère a paradé devant les répliques historiques amarrées en ces lieux, telles que l'Endeavour frégate du fameux Capitaine Cook; le Grand Turk, vaisseau de guerre du début XVII^e siècle; la Recouvrance de Brest, élégante aviso goélette du XIX^e; le Shtandard, navire du tsar Pierre le Grand... Au nombre des flashes observés sur le chemin du fort, les remparts et les quais qui bordent la Penfeld, la cochère glissant silencieusement et fièrement devant toutes ces stars ne passa pas inaperçue.



L'Aurore, avec ses voiles en oreilles

Sur les 5 km de quais, la fête s'est installée ; elle est colorée, chaleureuse, gourmande. Elle s'est ouverte aux cultures du Brésil, de l'Ethiopie, de la Norvège et de la Suisse, invités d'honneur. Chaque délégation a amené ses bateaux, ses groupes musicaux, ses ambiances, ses parfums: du bois, des poissons fumés et même de la fondue.

Sur terre comme sur mer, à Brest ou à DZ, les bateliers firent de nombreuses rencontres, entre autres: Edmond Monod, Stéphane Warpelin, J.-F. Kung et de nombreux membres de la SISL des sections de Coppet, venus avec leur canot Mme de Staël, de Territet, de Vevey Vétéran.

Au stand, parmi les visiteurs venus découvrir les charmes de St-Gingolph et les délicieux bricelets confectionnés par des supportrices inconditionnelles de l' "Aurore" (merci Poupette, Pette et Eliane!), nous avons retrouvé de nombreux dzingolas qui avaient fait le déplacement.

Les journées furent longues de 9h30 à 23h00 voire plus, mais emplies de chaleur, de bonheur, avec une ambiance du tonnerre (de Brest).

Vendredi 16 juillet, dès 8h50, par un temps terne et brumeux, par vagues successives, départ en direction de Douarnenez d'une gigantesque armada de près de 1600 bateaux de tous tonnages, depuis le vapeur de poche, véritable noyé-chrétien de 2,5 m. de long jusqu'au gigantesque Khersones de 109 m., l'ensemble précédé par le remorqueur Abeille Flandre.

Malheureusement, le vent n'était pas suffisant; c'est au moteur que, comme les autres, l'Aurore traversa les Tas-De-Pois, goulet étroit parsemé de nombreuses roches émergées qui ferme la rade de Brest et caractérisé par un courant soutenu.

30 milles nautiques plus tard, nos valeureux navigateurs arrivèrent dans la baie de Douarnenez par un soleil radieux. Une petite brise se leva et permit de hisser les voiles en oreilles puis d'atteindre le mouillage. Ce port fermé comme un écrin donne encore plus de charme aux vieux gréements.

Au port du Rosmeur, un comité d'accueil attendait la cochère, mais surtout son premier patron : Jean-Marie Amiguet qui fêtait ce jour-là son anniversaire. Et la fête se poursuivit à Douarnenez, mais plus simple, plus conviviale.



Le passage du Tas-De-Pois: retrouvez l'Aurore!

Le 23 juillet, après un périple plus éprouvant qu'à l'aller, la cochère retrouvait son port d'attache.

Finie la Fête, et elle fut belle !

Ce fut une merveilleuse aventure que celle vécue par les membres de l'Association à Brest puis à Douarnenez. Nous gardons dans le cœur un souvenir immense, un brin de folie, le reste d'un rêve d'enfance.

Il y a ceux qui construisent,
ceux qui entretiennent
et ceux qui vont sur la Mer. Platon.

Annik Jacquier, batelière sur l'Aurore.